

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans
NEW ORLEANS PUBLISHING CO.
LIVE

COL. HUGUES J. DE LA VERGNE
PRÉSIDENT
MAURICE LAFARGUE
Directeur-Gérant

Phone Main 3487
Bureaux: 323 Rue de Chartres
entre Conti et Bienville

Entered at the Post Office of New Orleans as
Second Class Matter

Pour les petites annonces de dé-
mandes, ventes, locations, etc., qui se
soldent au prix réduit de 6 sous la
ligne, voir une autre page du journal.

TEMPERATURE.

Thermomètre de E. Claudel, Op-
ticien, Successeur de E. & L.
Claudel, 918 rue du Canal,
Nouvelle-Orléans, Lne.

Lundi, 13 avril 1914.

Table with 2 columns: Fahrenheit, Centigrade. Rows for 7 h. du matin, Midi, 3 p. m., 6 p. m.

Les Intérêts
Français au
Mexique

Il y a quelques mois, la colo-
nie française habitant Mexico fit
un pressant appel auprès du
gouvernement français pour ob-
tenir l'envoi d'un navire de
guerre dans les eaux mexicaines.
Le croiseur-cuirassé "Condé" re-
çut l'ordre de se rendre à la Vera
Cruz, où il est venu augmenter
d'une puissante unité la flotte
internationale, déjà très impor-
tante.

La situation politique très
troublée de la république latine
justifiait pleinement les préoc-
cupations des nombreux français
qui résident au Mexique, soit
dans la capitale, soit dans les
différents centres importants du
pays.

La colonie française est esti-
mée à 10,000 personnes. La ma-
jorité des membres de cette colo-
nie est connue sous le nom de
"Barcelonnètes", et tire son nom
de la ville des Basses-Alpes dont
la plupart d'entre eux sont ori-
ginaires. Les Basques sont égale-
ment assez nombreux. L'activité
de ces colons est remarquable et
plusieurs ont réussi à se créer
des situations enviables.

De plus la France possède au
Mexique des intérêts matériels
considérables. Grâce à ses im-
portations et aux capitaux en-
gagés, la France occupe une situ-
ation de premier ordre dans la
république mexicaine.

Si les Etats-Unis ont réussi à
absorber plus de la moitié du
commerce total du Mexique, ils
le doivent non seulement à leur
proximité de ce pays, mais aussi
aux nombreuses lignes de che-
min de fer dont ils ont construit
le réseau. Les seuls pays euro-
péens dont le commerce soit su-
périeur au commerce français
sont l'Angleterre et l'Allemagne,
mais les importations de ces deux
pays consistent en marchandises
plus ordinaires que les produits

AYERZ TOUJOURS LA
DENT FRIANDE
Connaissez-vous le goût du meilleur
sirop que l'homme ait jamais con-
fectionné? Son nom est

VELVA

et sa qualité ne varie pas. C'est ce
qu'il y a de mieux avec des muffins,
des biscuits, du pain blanc ou des
gâteaux. Presque tout le monde en
ville s'en sert. Et pourquoi vous en
priver? Envoyez votre commande
aujourd'hui. Demandez les boîtes
en métal, rouges ou vertes. Votre
épicière en a.

10c et au-dessus
Penick et Ford Ltd.
Nouvelle-Orléans.

Ecrivez pour le
traité gratuit de
recettes de cui-
sine et de bon-
bons.

français, la France, comme dans
beaucoup de pays d'ailleurs,
ayant le monopole de tous les
produits de luxe.

Il convient d'insister sur le
rôle considérable que les capi-
taux français n'ont cessé de jou-
er dans le développement éco-
nomique du Mexique. Si presque
tous les chemins de fer et une
notable partie des mines sont en-
tre les mains des Nord-Améri-
cains, les intérêts français, par
leur importance viennent aussitôt
après.

Non seulement dans la capi-
tale, mais aussi dans les princi-
pales villes de la république, le
commerce des draperies et des
nouvelautés est entre les mains
de maisons françaises. Les Fran-
çais ont également créé des en-
treprises industrielles de tout
genre. Parmi les plus connues
se trouve la grande fabrique de
cigarettes "El Buen Tono", qui
est parait-il une des plus impor-
tantes du monde, sinon la plus
importante. L'outillage entier de
cette fabrique provient de
France. Plusieurs entreprises
industrielles, telles que tissages
de laine, fabriques de papiers,
fabriques de dynamite, sont dues
également à l'initiative fran-
çaise.

Parmi les entreprises minières
il nous suffira de citer la Cie du
Boleo qui exploite les riches
gisements de cuivre de Santa
Rosalia, dans la Basse Californie.
Cette exploitation minière est
entièrement dirigée par des fran-
çais et appartient à des capita-
listes français. C'est une des
mines de cuivre les plus riches
du monde.

Plusieurs mines d'or, de plomb
argentifère et autres métaux
sont également exploitées par
des français. Dans l'état de Chi-
huahua, se trouve une mine con-
nue sous le nom de San Fran-
cisco del Oro, qui a déjà rap-
porté plusieurs millions à des
familles habitant le pays basque,
dans les environs de St-Jean de
Luz.

Les capitaux français engagés
au Mexique et dans les banques
mexicaines atteignent un chiffre
très élevé, et qui augmente con-
stantement.

Il faut également ajouter que
le nom de la France est univer-
sellement aimé au Mexique. Lors
de la célébration de la fête du
14 juillet à Mexico, l'année der-
nière, le président Huerta a tenu
à venir en personne, accompa-
gné de ses principaux ministres,
assister aux brillantes célébra-
tions qui ont marqué ce jour
dont la date est chère au cœur
de tous les bons français. Le



VALERIE BERGERE A L'ORPHEUM.

gouvernement français ne peut
donc pas rester indifférent à
l'avenir de ce beau pays si
cruellement éprouvé depuis
plusieurs mois.

LE DERNIER ARTICLE
DE MISTRAL

Correspondance Spéciale de l'Abelle.

Marseille, 13 avril. — Le der-
nier article écrit par Mistral,
était intitulé "L'Amé de la Pa-
trie". Il y dépeignait une partie
de la Provence où il découvrit
"errante et solitaire la fée Es-
telle, sur la chaîne de Gibbal".
"C'est là, écrivait-il, que nous
irons la saluer pour parler avec
amour de notre belle Provence,
de ces pays privilégiés au point de
vue de la nature et aussi "béné-
Dieux". Il terminait: "Devant
ce spectacle charmant et ému-
vant on comprend comment "o-
père le mystère de l'unité fran-
çaise: comment la Lorraine, la
Provence, la Bretagne savent
s'unir, savent se donner la main
quand il faut."

Nous Sommes protecteurs
des arbres fruitiers
Contre les fourmis et autres insectes
rampants
St. Amant & Ross
Ecrivez nous ou communiquez par phone
825 RUE BOURBON
Phone Hamlock 715
NOUVELLE-ORLEANS

L'ORPHEUM.

Les dilettante du vaudeville
seront charmés d'apprendre que
la sémiante artiste Valérie Ber-
gere qu'ils ont admirée il y a
quelques années, est de retour à
la Nouvelle-Orléans et parait
au Théâtre Orphéum. Assistée
d'une troupe d'excellents acteurs,
Mlle Valérie Bergère présente
une pièce en un acte "A Bowery
Camille". Au programme de la
semaine, on trouve des scènes et
des spécialités de chants et de
dances. Frank Hale et Signe
Patterson sont des artistes na-
plus ultra en fait de danses et de
chants; Fred Lindsey, célèbre
coureur de la brousse Australi-
enne donne des expositions de
son art comme expert dans le
maniement de la chambrière.
Martin E. Johnson, le seul homme
blanc qui ait accompagné le fa-
meux explorateur Jack London
dans son voyage aux Iles de la
Mer du Sud, raconte les aven-
tures extraordinaires de l'expé-
dition. Les trois Leightons, cé-
lèbres chansonniers de genre,
font entendre leurs récentes
compositions. Les virtuoses du
violoncelle et du violon, Fritz et
Lucy Bruch, charment l'audi-
toire avec leurs exécutions de
morceaux choisis. Les fameux
acrobates excentriques, Montan-
ho et Wells, impressionnent
les spectateurs avec leurs tours
vertigineux. L'Orchestre de
concert de l'Orphéum, et les vues
cinématographiques complètent
ce programme si fourni.

DEFIGUREE PAR
L'ECZEMA

Se propage sur les mains. Eruption sous
forme de boutons. Démangeaement.
Couvre tout le corps. Guéri par le
savon et onguent Cuticura.

Hampton Springs, Va. — "J'avais eu
l'eczéma sur la figure et les mains,
pendant environ trois ans j'étais af-
freusement défigurée. L'eczéma fit
éruption sous forme de boutons et me
démangeait tellement que je n'osais
me passer la main sur le visage. C'était
le cas le plus irritant que j'eusse eu,
cela me prit à la figure et aux mains
et se répandit sur tout mon corps. J'avais
de larges plaies causées par l'eczéma
qui me couvraient le corps, et m'en-
nuyaient tellement, jour et nuit, que
je n'avais aucun repos. "J'usai trois
différents remèdes pour les maladies de
la peau mais ils ne donnèrent aucun ré-
sultat. J'étais terrifiée jusqu'à ce qu'une amie me recom-
manda le savon et l'onguent Cuticura.
Ils me soulagèrent depuis le moment où
je commençai à m'en servir. Je me
servais du savon Cuticura et de l'eau
chaude pour me laver et ensuite j'en-
duisais les parties malades avec l'on-
guent Cuticura. Je ne me suis servi que
de deux paquets de savons Cuticura et de
deux boîtes d'onguent Cuticura et je
fus guérie." (Signé) Mme E. C. Parker,
7 Dec. 1912.

Quand vous achetez un savon fin de
toilette pensez aux avantages que pos-
sède le Cuticura. C'est le plus cher des
savons de toilette qui ait jamais existé.
En plus d'être absolument pur et ra-
fraîchissant, il est délicat et médicamen-
teux efficace, vous donnant deux savons
en un, un savon de toilette et un savon
en un. Vendu dans le monde entier. Exhan-
dition de chaque expédition gratuite, ainsi
que brochure de 32 pages traitant de la
peau. Adressez une carte-postale à Cu-
ticura, Dept. T, Boston.

Les personnes qui se rasent et qui
sont frictions avec une solution au
savon de Cuticura le trouveront le
meilleur pour le cuir chevelu et la peau.

Quatre hommes
exécutés

New-York, 13 avril. — Frank
Cirofici, dit Dago Frank, Frank
Seidensheimer, dit Whitey Lew-
is, Harry Horowitz, dit Gyp the
Blood, et Louis Rosenberg, dit
Lefty Louie, ont été exécutés ce
matin à Ossining, N. Y., pour le
meurtre du joueur Rosenthal, qui
fut criblé de balles de revolver
par une bande de malfaiteurs sou-
doyés, dit-on par un lieutenant
de police parce que Rosenthal
avait menacé de révéler des his-
toires de pots-de-vin reçus par
des officiers de police pour s'as-
surer leur complicité avec cer-
taines maisons de jeu.

La Princesse de Monaco et l'as-
sassinat de M. Galmette.

Correspondance Spéciale de l'Abelle.

Munich, 13 avril. — A Munich,
chez la duchesse Charles-Théo-
dore, on a été très surpris d'ap-
prendre que le Prince de Monaco
devait être témoin au cours du
procès de Mme Caillaux. On
croyait le prince de Monaco trop
prudent pour se fourvoyer dans
cette nouvelle affaire.

Il y avait erreur. Une agence
télégraphique de Berlin avait
parlé du prince de Monaco, alors
qu'il s'agissait de la princesse
divorcée de Monaco. Dans ce
milieu princier, dont le prince
de Monaco est souvent l'hôte, on
n'a plus éprouvé la même sur-
prise.



WEAR THE ROBERT
Ses costumes sont sans égales
H. J. ROBERT
OPTICIEN
205-207 rue Carondelet Phone Main 4570
7dée-1an

LIGNE DE L'EXPOSITION 1915
PREMIERE EXCURSION
DE LA SAISON
Dimanche le 19 Avril 1914
Morgan City
et les Stations Intermédiaires
\$1.00 à \$1.50 Aller et Retour
Un train spécial quittera le débarcadere du bac, rue
Esplanade à 7 heures A. M., Alger 7:30
Gretna 7:40, Westwego 7:50 A. M.
BEAUCOUP DE PLACES POUR TOUT LE MONDE
Morgan City accueillera les visiteurs avec des jeux de
Baseball, Bala, Concerts et autres amusements
trop nombreux pour énumérer,
Obtenez toutes les informations au
Bureau des Billets, 227 rue St-Charles
Phone Main 4027

BASEBALL!
Nous donnerons des détails complets chez
LOUIS MARTIN'S MATINEE HALL,
Par dépêches directes de
NEW ORLEANS VS. MONTGOMERY
A Montgomery, à partir de MARDI, LE 14 AVRIL, à 3 heures 30 minutes. H. W. L.
L'annonceur annoncera les nouvelles. Il annoncera aussi le résultat par "radio" de
jeux d'autres équipes.
COIN PASSAGE DE LA BOURSE ET IBERVILLE

Le PROBLÈME de PLOMBAGE
RESOLU
Il n'est pas nécessaire de payer comptant
Nous avons fondé un Club qui permettra à
tout le monde d'avoir le système d'égouts et de
plombage installés par un système dont nous
sommes les promoteurs. Avant de contracter
avec d'autres maisons, étudiez notre système.
GAIENNE CO., Ltd
Rue Carondelet et St. Joseph

Aussi renommé dans tous les Etats-Unis
que le Mardi-Gras de la Nlle-Orléans
SAZERAC COCKTAILS
NECTAR
POUR
LES
DIEUX
Toutes sortes de Cocktails en bouteilles pour les familles et les cercles
Demandez le catalogue pour les autres Eglises. La clientèle des familles
est sollicitée.
THOS. H. HANDY & CO., Ltd.
Nlle-Orléans, La.

AMUSEMENTS
Orpheum
Phone Main 333
PRIX Matinée, 2:15... 25 à 50
Soirées, 8:15... 10 à 1750
VALERIE BERGERE
HALE ET PATTERSON.
FRED LINDSEY.
JOHNSON'S TRAVELLOGUES.
LES TROIS LEIGHTONS.
FRITZ ZERIC'CH ET SÖUL.
MONTAMBO ET WELLE.
VUES CINÉMATOGRAPHIQUES.
ORCHESTRE DE CONCERT.

DE L'AFRIQUE, ASSEZ.
A LA POSTE DE LA
NOUVELLE-ORLEANS
Washington, 13 avril. — MM.
Estopinal et Dupré, congress-
istes Louisianais, ont adressé
un mémoire rédigé en termes
très catégoriques, protestant contre
l'"Africanisation" des emplois
à la poste de la Nouvelle-Orléans,
par le maître de poste, M.
Lombard. Sur 29 facteurs ré-
cemment nommés, 22 appartiennent
à la race noire.

Feuilleton de l'Abelle de la Nlle-Orléans
e. 12 Commencé le 1er avril 1914
UN ROMAN
—DE—
FEMME
PREMIERE PARTIE
(Suite)
Les travaux de restauration marchaient bien,
et le manoir reparaissait à vue d'œil. Il pre-
nait même une bonne tournure, presque élan-
gante. Sur les plans d'un jeune architecte de
Pont-à-Abbé, mais après critique de son propre
goût très sûr en matière d'art, Pauline avait
ajouté aux ailes du pavillon massif des tourel-
les en poivrières soutenant une fort gra-
cieuse veranda toute en pierre.
Il ne se passait pas de jour que Mlle Dérilly
ne vint jeter un coup d'œil sur les travaux.
"A la vérité, ce n'était point là la préoccu-
pation qui l'y attirait. Elle y trouvait surtout
l'occasion de revoir Henry, de l'approcher,
d'engager avec lui une de ces conversations

dans lesquelles elle ne cherchait que la joie
de son cœur, mais dont elle retirait tout profit
pour l'éducation de son esprit et de son
caractère.
En outre, ces promenades quotidiennes la
mettaient en contact avec la population in-
digente et laborieuse.
Maintenant on la connaissait bien à Tréguen-
nec. D'abord sa beauté avait effrayé plus
encore que séduit. Cette Parisienne élégante
était trop riche, trop bien mise pour n'avoir
pas quelques uns de ces damnales défauts qui
perdent les âmes. Le cœur lui-même avait com-
mençé par des préférences à son encontre. Ces
préférences n'avaient pas tenu contre la bonté
et la générosité de son opulente paroissienne,
et, malgré les méchants propos de quelques
mauvaises langues, les gens du peuple, à leur
tour, en voyant Pauline s'entretenir avec le
vénérable prêtre sur le pied d'une familiarité
respectueuse, avaient conçu d'elle une meil-
leure opinion. Ce n'était donc pas la mécréante
ou l'effrontée qu'on avait essayé de leur re-
présenter? Nulle arme défensive n'est aussi
sûre que la charité.
Pauline était naturellement, spontanément
charitable. Elle l'était avec simplicité, avec
discrétion. Elle faisait le bien sans le dire,
et sa main gauche ignorait toujours les actes
de sa main droite.
Aussi le renom de sa bienfaisance s'était-il
rapidement étendu. Chose étrange! C'étaient
les obligés eux-mêmes qui l'avaient créé et de
la façon la plus normale du monde.
Un dimanche, à la grand-messe, on avait vu
paraître les quatre petites filles du pêcheur
Le Huérou, vêtues de robes de drap bleu
toutes neuves, leur servant à ravir et
si bien faites que, tout de suite, les commères
avaient compris que ni la femme Le Huérou,

ni aucune couturière du pays n'en avait pu
tailler de semblables.
— Ben sûr, avait risqué une voix, que la
Jeanne elle a fait venir e es robes-là de Quim-
per, et peut-être de plus loin.
Dans la journée, entre messe et vêpres, et
après vêpres, pendant les promenades à travers
la campagne, jusqu'au bord de la mer on avait
longuement causé de l'événement. Quelqu'un
avait même dit en plaisantant à Jeanne Le
Huérou:
— Pour lors, la Jeanne, t'as fait donc un
héritage pour nipper les petiottes comme ça à
cette heure?
Elle avait répondu, un peu rouge, un peu
embarrassée:
— Ben sûr que non que je n'ai pas fait
d'héritage. Mais c'est que j'ai fait des jour-
nées à Pont-à-Abbé, chez la demoiselle de
Paris. Alors elle m'a demandé comme ça si
ce serait que j'aimerais mieux être payée en
argent ou qu'elle me ferait un cadeau pour les
petites. Alors vous comprenez que j'ai préféré
le cadeau.
Elle n'osait pas encore vanter la bienfaisance,
ni raconter que Mlle Dérilly avait commencé
par lui payer, "en argent", le prix de ses
journées. Ces réticences sont fréquentes dans
le peuple, et le sentiment de la reconnaissance
a fort à faire de vaincre les hypocrisies de la
fausse honte.
Aussi l'une des voisines de la femme Le
Huérou ne se gênait-elle pas pour lui dire en
ricanant:
— Sans compter que tu as eu joliment
raison. A vingt sous par jour, il t'aurait fallu
deux mois de journées pour payer des robes
comme ça à tes filles. Si tu as travaillé six
jours, c'est le plus.
Le dimanche suivant, ce fut précisément le
tour de cette excellente commère, prompte aux

insinuations, de s'expliquer sur la provenance
d'un costume tout neuf arboré, ce jour-là, par
son petit fils Alain.
Elle n'y alla point par quatre chemins; elle
s'expliqua crûment:
— Dame! Je n'ai rien à cacher, moi. Je ne
fais pas comme la Jeanne, moi, C'est ben sûr
que c'est la demoiselle qui a habillé mon gars.
Même qu'elle l'a fait sans embarras, et qu'elle
a commandé pour moi une broderie neuve à
Quimper.
Or chacun sait qu'elles coûtent cher, ces
broderies. Rien qu'une garniture de plastron
pour une vieille Bigouden atteint le prix
énorme de trente-quatre francs.
Ce fut ainsi que se répandit le renom de
bonté attaché aux actions de Pauline.
Elle n'avait pas encore appelé le recteur pour
bénir la nouvelle demeure que, dans tout la
pays, elle passait pour une sainte. Force était
bien aux mauvais langues de se taire ou de
chercher pâture ailleurs.
Mais comme les méchants ne désarment
jamais, voilà que les ennemis inconnus qui
haïssaient la Parisienne, sans savoir pourquoi
peut-être simplement parce qu'il était dans
leur caractère de haïr, s'avisèrent de baver
leur venin sur les rapports très innocents qui
existaient entre Henry Germain et Pauline
Dérilly.
Bien entendu, on ne commença point par
l'attaque immédiate.
Le premier propos lancé fut une sorte
d'apologie commune des deux jeunes gens afin
d'habituer l'opinion à rapprocher leurs noms
comme leurs images.
"Une vieille épicière de Tréguennec, qui,
jadis, avait "fait chaudière" à Ouessant, en
dépoignant les pêcheurs ses mainneux
clients, ouvrit le feu avec des paroles lauda-
tives.

— Sont-ils bien, tous les deux! énonça-t-elle
sur le ton de la plus naïve admiration. Si on
ne dirait pas que le bon Dieu les a faits pour
se marier ensemble! Et qu'ils n'ont pas même
l'air de le penser quand ils sont ensemble.
— Tiens! s'écria une brave mère de sept
enfants, qui vous dit qu'ils ne le pensent pas?
— Parce que, des fois, ça serait déjà fait,
j'imagine. A moins qu'ils n'aient pas besoin
de se marier tout de même.
— Ça, on ne peut pas savoir, ricana Peau-de-
Bouc, une espèce d'enfant trouvé à tête de
nègre, qui était venu on ne savait comment
dans le pays et n'y vivait que de travaux d'oc-
casions connus par l'un ou l'autre, aidant celui-
ci son blé, celui-là à fouler son vin, et qu'on
redoutait à cause de sa vigueur qui le rendait
dangereux dès qu'il était ivre.
Telle fut la première lâcheté commise dans
l'ombre contre la charmante créature dont les
mains ne s'étaient ouvertes, jusque-là, que
pour répandre le bienfait autour d'elle.
Il est probable que, même le sachant, Paul-
line ne s'en fut pas autrement inquiétée, qu'en
tout cas elle aurait pardonné aux auteurs de
la calomnie.
Mais elle ignora les propos. Aucune voix
ne lui en apporta l'écho. D'ailleurs, elle
trouva sur place des défenseurs inconnus. La
mère Pidoux était trop bien connue, elle, et sa
réputation d'usurière bien établie n'avait ja-
mais été contrebalancée par la louange d'au-
cune action généreuse accomplie par elle.
Ses insinuations ne pouvaient donc devenir
dangereuses qu'au cas où elles trouveraient un
écho dans l'âme de quelque personnage d'une
autorité plus grande et d'un caractère moins
désolé.
Ce complice ne se rencontra pas. Force fut
à la malfaisante d'égner de se taire devant le
cri de la réprobation universelle ou, tout au